

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 23

Rubrik: Kleine Chronik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

100 Fr. Trinkgeld gesucht.

Ein Herr Rudolf Mayer, Inhaber eines Reisebureaus in Carlsbad richtet an eine Anzahl Schweizer-Hotels ein Schreiben folgenden Inhalts:

„Im Hinblick darauf, dass ich durch mein äusserst lebhaft frequentiertes Reise-Bureau in der Lage bin, Ihrem Hotel durch Zuführung von Gästen ausserordentlich zu nützen, erlaube ich mir hiemit die Anfrage, ob Sie nicht gewillt sind, mit mir in Verbindung zu treten.“

Mein Bureau, welches seit 7 Jahren besteht und das einzige auf diesem Platz ist, ist durch die Erleichterungen, welche es dem Publikum bietet, ungemein populär geworden, so zwar, dass es, was Verkehr anbelangt, mit manchem Provinz-Bahnhof rivalisiren kann.

Zur Bequemlichkeit des Publikums ist in meinem Bureau nebst der Gepäck-Abfertigung auch eine kgl. bayerische Zollrevisions-Stelle errichtet, durch deren Benützung die Reisenden von der Verpflichtung, das Gepäck in Eger revidiren zu lassen, entbunden sind.

Ich verkaufe täglich eine beträchtliche Anzahl von Billets nach und über * * * * und bedarf es wohl keines weiteren Nachweises, dass ich aus diesem und den angeführten Gründen für Ihr Hotel ausserordentlich erfolgreich wirken kann.

Für meine Benützung in Ihrem Interesse würde ich eine Vergütung von Fr. 100.— pro Saison beanspruchen und behufs Empfehlung Ihres Hauses ein Plakat in meinem Bureau aushängen, sowie jedem in Frage kommenden Reisenden Ihre Karte übergeben.

Ich habe ein gleiches Uebereinkommen seit Jahren mit Herrn * * * * in Nürnberg, Herrn * * * * in Leipzig u. A. m.

Indem ich Sie bitte, mir Ihre Willens-Meinung gütlichst mitteilen zu wollen, bemerke ich noch, dass ich im Falle Ihres Einverständnisses mit keinem anderen dortigen Hotel arbeiten würde.“

Panorama de Montreux.

Le „Panorama de Montreux“, qui devait constituer une des attractions de l'exposition nationale de 1896, ne verra pas le jour.

Le „Journal des Etrangers de Montreux“ écrit à ce sujet: „On se souvient que l'idée de ce panorama avait été soumise par MM. Henneberg et fils, entrepreneurs à Genève à la Société des hôteliers et aux représentants des intérêts montreuillais. Ceci se passait en janvier. Nous avons, au commencement de février, nanti nos lecteurs de la question et l'appel chaleureux que nous lançâmes alors a été entendu. Les souscriptions ont afflué et le montant de la subvention jugée nécessaire par les entrepreneurs n'a pas tardé à être atteint.“

Aussi bien n'est-ce pas la question d'argent qui, comme il arrive souvent, a fait échouer ces beaux projets. C'est, à vrai dire, une divergence absolue de vues relativement au but de ce panorama qui a fait renoncer à son exécution.

Sans méconnaître les avantages que Montreux pourrait retirer de l'exhibition du tableau de ses beautés naturelles à Genève, les représentants de Montreux n'en paient pas moins avoir raison que cette exhibition serait moins utile à une petite distance sur les rives mêmes du lac, que des étrangers accourus à Genève ne manqueraient pas de visiter sans qu'il soit besoin d'un panorama pour les y pousser.

La réclame véritablement efficace devait au contraire être celle résultant de l'exposition du panorama dans les premières capitales d'Europe, à Berlin, à Paris, à Londres.

A Lucerne même, le Panorama pourrait, semble-t-il, rendre de plus grands services qu'à Genève, puisqu'il aurait vraisemblablement engagé nombre de touristes visitant la Suisse centrale à comprendre Montreux dans leur itinéraire de voyage.

Or, pour des raisons que nous n'avons pas à discuter, MM. Henneberg n'ont pas pu craindre l'engagement formel de faire faire un panorama de Montreux sur tout d'Europe, si l'on peut ainsi dire. Seule l'exhibition à Genève et à Lucerne nous était garantie. C'est n'était vraiment pas assez en regard aux sommes considérables que les associations montreuillaises étaient appelées à verser.

Dans ces conditions, le comité d'initiative qui a suivi les négociations avec beaucoup d'activité et d'entente, n'a pu que renoncer à un projet dont l'exécution lui tenait à cœur.“

Le Jura-Simplon à Londres.

La „Gazette de Lausanne“ écrit:

„La compagnie du Jura-Simplon commencera dans quelques jours la vente dans son agence de Londres de billets simple et double course pour toutes les stations principales de son réseau. Des contrats sont signés avec les plus importantes compagnies anglaises afin de permettre et de faciliter la vente de ces billets.“

Nous voyons avec plaisir le Jura-Simplon prendre l'initiative d'une pareille agence à Londres, où la Suisse romande risquait un peu de se laisser enlever une partie de ses visiteurs annuels par l'Oberland et Lucerne sans parler de la Norvège, de la Suède et de l'Egypte, qui ont aussi des bureaux semblables, attirant un grand nombre de voyageurs dans ces pays.

Cette agence du Jura-Simplon, qui s'est fort développée depuis une année, est située dans la partie la plus animée de la Cité, dans le bien connu Piccadilly-Circus. Elle oblige chaque passant à perdre quelques instants de son temps pour jeter un coup d'œil aux magnifiques photographies et aux photochromes qui ornent sa vitrine. Dans toutes les principales gares anglaises et agences de voyage, nous remarquons également les annonces multicolores du J.-S., et la vue de Chillon ou d'un Cervin ne manque jamais son effet sur le public anglais.

Les sacrifices que fait le Jura-Simplon pour son agence de Londres ne sont pas inutiles à en juger par les centaines de voyageurs anglais qui y demandent des informations de toute sorte et qui ne manquent pas d'être frappés par les nombreuses cartes, brochures, etc., placées un peu partout à leur disposition. Ils apprennent ainsi à connaître notre pays et constatent qu'on peut se rendre aussi rapidement et „confortablement“ en Suisse que dans toute autre partie du continent desservie par les grands express internationaux.

Rundschau.

Gültigkeitsdauer der Retourbillette. Der Bundesrat ist auf seinen Beschluss vom 10. Juli 1894, dessen Ausführung mit Schlussnahme vom 21. Dec. gleichen Jahres vorläufig sistiert wurde, zurückgekommen und hat denselben folgenden Wortlaut gegeben: 1. Die in § 9, Absatz 4. litt. b, des Transportreglementes vorgesehene Gültigkeitsdauer der Retourbillette wird allgemein um je einen Tag erhöht. 2. Derselbe § 9 erhält folgendes neue Alinea 6: a) Die Retourbillette und die Rundreisebillette sind nur für diejenigen Personen, welche mit denselben die Reise angetreten haben, zur Rückreise bezw. Weiterreise gültig. b) Der Kauf und der Verkauf von teilweise benützten Retour- und Rundreisebillets sind verboten. Insbesondere unterliegt der gewerbmässige Handel mit solchen Billets, sowie die Vermittlung dieses Handels, den Strafbestimmungen des Bundesgesetzes über die Bahnpolizei (Art. 6—10), sofern nicht auf Grund der Strafgesetze Bestrafung eintritt. 3. Dieser Beschluss, wodurch derjenige vom 10. Juli 1894 aufgehoben und ersetzt wird, tritt mit 1. Januar 1896 für sämtliche schweizerischen Transportanstalten, soweit sie dem Transportreglement unterstellt sind, in allgemein verbindlicher Weise in Kraft und ist auf den angegebenen Zeitpunkt mittelst eines Nachtrages zum Transportreglement zur Durchführung zu bringen.

Amerikanisch. Wie der Amerikaner isst und trinkt, darüber plaudert ein Mitarbeiter der „Bürschenschaftlichen Blätter“: „Die Zunge des Amerikaners ist wenig gebildet: Er trinkt den edelsten Rheinwein mit demselben Unverstand, wie den elendesten Krätzer, das beste importierte Bier ebenso gern, wie eine Brooklyner Dividenden-Jauche („Dividenden-Jauche“ ist gut) aus Mais, Glucose, Salicyl-Säure und Strichnin gebraut; er verlangt nur, dass das, was man ihm vorgesetzt, eiskalt ist. Das Essen würdigt er ebenfalls nicht. Von einem regelrecht aufgebauten Diner hat er keinen Schimmer. Ein halb rohes Steak, das er mit Butter beschmiert, dazu noch warmes Weissbrot, ebenfalls gebuttert, und eine Kartoffel, die auch die Buttertaufe erhält — das ist alles. Zu dieser Mahlzeit braucht er höchstens fünf Minuten. Nachdem er das buttertiefende Mahl mit einem Glas Eiswasser hinuntergewaschen, greift er bedächtig in die Westen-Tasche, holt eine kleine Kapsel hervor und geniesst als Dessert eine — Pille. Beim Erheben nimmt er einen Zahnstocher aus dem bereitstehenden Glase, den er zur Verzierung einsteilt, andererseits zum Beweis, dass er gegessen, grazios in die linke Mundecke steckt. Hierauf begibt er sich zur Bar, um seinen Verdauungsgeschmacks zu geniessen. Und jetzt wird er Kenner, auf diesem Gebiet ist er sattselt. Mit kritischem Auge mustert er die Truppen. Nach langem Studium wendet er sich lakonisch an den Barkeeper: „Pepper!“ (eine Kentucky Whisky-Marke). Die Flasche wird vor ihn gepflanzt, ebenso ein Glas Eiswasser und ein leeres, etwa 100 cem fassendes Glas. Er gießt es etwa zwei Drittel voll, trinkt den Inhalt auf einen Zug und sofort hinterher einen kräftigen Schluck Eiswasser, denn das Zeug ist stark! Jetzt noch zwei Nelken und eine Kaffeebohne in den Mund, und der Yankee hat diniert.“ — Ganz so schlimm ist die Sache ja nicht, aber etwas wahres ist schon darin. Der Bericht leidet natürlich, wie alle derartigen Erzeugnisse, an Uebertreibung.

Kleine Chronik.

Kurort Stos ob Brunnen ist seit 9. Juni eröffnet. **Uetliberg.** Hotel Kurhaus Uetliberg ist seit 1. Juni wieder eröffnet.

Baselland. In Langenbruck ist ein Verkehrsbureau gegründet worden.

Corbeyrier s/Aigle. Hotel und Pension Dubuis ist seit 1. Mai eröffnet.

Waadt. Die Eröffnung der Bahn Morges-Apples-Bière ist auf den 30. Juni angesetzt.

In Samaden ist am 5. Juni im Hotel Bernina der Herzog von Meiningen abgestiegen.

Die Pilatusbahn beförderte seit der Betriebsöffnung, 11. April bis Ende Mai 2480 Personen, (1884: 1741).

Lucern. Im Hotel National ist die Prinzessin Jouriwsky von St. Petersburg mit Gefolge und Dienerschaft abgestiegen.

Baden. Herr J. Brogli, ehemals zum „Freihof“ hat die Geschäftsführung des Bade-Hotels zum „Sternen“ in Ennetbaden übernommen.

Cannes. G. Eckhardt, bisher Inhaber des Hotel de la Terrasse, übernahm das Hotel Richmond am Boulevard und führt es als Hotel de la Terrasse weiter.

Zürich. Herr F. X. Weltor von Sursee hat das neueste Hotel „Bernerhof“ in Aussersihl, Zürich, käuflich übernommen. Dasselbe wird am 1. Juli künftigher eröffnet.

Basel. Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartementes haben während des verlossenen Monats Mai in den Gasthöfen Basels 13,951 Fremde logiert (Mai 1894: 13,648).

In Arosa soll demnächst die elektrische Beleuchtung eingeführt werden. Eine Aktiengesellschaft mit einem Kapital von 150,000 Fr. hat sich bereits zu diesem Zwecke gebildet.

Interlaken. Die Reise-Agentur Thos, Cook & Sons hat in einem der vor dem Hotel Victoria befindlichen beiden Chalets, welche in elegante Verkaufsmagazine umgewandelt wurden, eine Filiale errichtet.

St. Beatenberg. Das wieder neu und ganz in Stein erbaute Hotel Victoria wird am 15. Juni eröffnet. Die Leitung hat Herr Unger-Donaldson, Besitzer des Hotel Belmont in Montreux, übernommen.

Gletsch. Die Strasse über die Furka ist eröffnet. Ein sechspulziger Postwagen führt bis zum 15. Juli ein Mal im Tag zwischen Gletsch und Göschenen. Abfahrt in Gletsch 7 Uhr 30 Minuten morgens.

Wiesbaden. Hotel Kaiserhof und Augusta-Victoria Bad sind an eine Aktiengesellschaft übergegangen. Der bisherige Direktor Herr Fr. Richert ist zurückgetreten und an dessen Stelle Herr A. Autor gewählt worden.

Gersau. Im Hotel Müller sind abgestiegen: Fürstin zu Wied, Prinzessin der Niederlande, Neuwid, Die Prinzen Wilhelm und Victor zu Wied, Jena. Die Prinzessinnen Louise und Elisabeth zu Wied, Neuwid und Gefolge.

Nizza bekommt, wie von dort geschrieben wird, wieder wie vor etwa 20 Jahren, die Bauart. Sechs neue Hotels, mit je 500 Räumen, sollen teils im Ginz, teils auf dem Quai St. Jean Baptist in diesem Sommer gebaut werden.

Interlaken. Das Hotel National wird durch Einrichtung eines neuen Speisensaals verschönert. Die Hotels Hirschen und Schwanen wurden durch Aufbau eines Stockwerks vergrößert. Das Hotel Berger ging durch Kauf an Herrn Fritz Hirni über.

Grindelwald. Laut „Handelsamtsblatt“ haben die HH. Fritz Boss, Theophil Boss, Eduard Boss, alle von und zu Grindelwald und Adolf Boss von Grindelwald, in Meiringen, unter der Firma Hotel Bär, Grindelwald eine Kollektiv-Gesellschaft gegründet.

Frequenz ausländischer Kurorte. Abbazia 7212, Aro 2774, Baden-Baden 14170, Baden b. Wien 2278, Badenweiler 528, Ems 1639, Franzensbad 689, Friedrichroda 802, Karlsbad 9680, Kreuznach 713, Marienbad 1946, Reichenhall 516, Teplitz-Schönau 634, Vöslau 793, Wildungen 698.

Stuttgart. Das Hotel Viktoria, seit Jahresfrist Ecke Friedrichs- und Schellingstrasse im Bau, ist bereits soweit fertiggestellt, das es zum 1. Juli vollständig dem Betriebe übergeben werden kann. Dasselbe ist durch Kauf an Herrn Bahnhofrestaureur Karl Reininger übergegangen, welcher die Leitung selbst übernehmen wird.

Genf. Herr A. R. Armleder, Besitzer des Hotels Richemond in Genf wurde zum Administrator der beiden Hotels „Reconnaissance“ und „Château Monnetier“ à Monnetier-Salève ernannt. Als Direktor wurde Herr H. R. Kühne engagiert. Bekanntlich führt von Genf aus eine elektrische Bahn bis zu den Hotels. Saison vom 1. Mai bis 1. November.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 18. bis 24. Mai: Deutsche 317, Engländer 217, Schweizer 121, Holländer 58, Franzosen 18, Belgier 23, Russen 21, Oesterreicher 14, Amerikaner 6, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 12, Dänen, Schweden, Norweger 8, Angehörige anderer Nationalitäten 6. Summa 823. Davon waren Passanten 54. Im gleichen Zeitraum 1894: 755.

Wertvolle Reklame. Unter der Rubrik: „Schweizerische Hotels, Pensionen und Kuranstalten“ finden wir in den „Basler Nachrichten“ folgende Annonce:

Roggerswyl. Hotel und Pension du Lac. Bestgel. und besteinger. Hotel in hier. J. Laftmann.

Muss diese Annonce aber Erfolg haben! Ein Roggerswyl gibt es nämlich in der Schweiz nicht und zu erraten, dass damit das Hotel du Lac in Rapperswil am Zürichsee gemeint ist, dürfte nicht Jedermanns Sache sein.

Lucern. Verzeichnis der in den Gasthöfen und Pensionen Lucerns im Monat Mai 1895 abgestiegenen Fremden: Deutschland 2928, Oesterreich-Ungarn 270, Grossbritannien 2717, Vereinigte Staaten (U. S. A.) und Canada 737, Frankreich 431, Italien 221, Belgien und Holland 898, Dänemark, Schweden, Norwegen 174, Spanien und Portugal 50, Russland (mit Osteuropäern) 275, Balkanstaaten 26, Schweiz 1672, Asien und Afrika (Indien) 97, Australien 32, Verschiedene Länder 62. Zusammen 10,085 Personen. Total seit 1. Mai 10,085. (1894: im Monat Mai 11,205 Personen).

Gefälschte Nahrungsmittel. Wie heute von gewissen Fabrikanten Chocolate gemacht wird, geht aus einer Gerichtsverhandlung hervor, die mit der Verurteilung des Chocolatefabrikanten Julius Louis Eugen König aus Dresden-Plauen zu 600 Mark Strafe endete. Dieser Geschäftsmann hatte Chocolate nach dem Urteil der Sachverständigen aus 20 bis 25 Prozent Cacao, im übrigen aus Weizenmehl, tierischem Fett, Cocosbutter, Sesamöl, Vanillin, ungutem Roth, Johannisbrot, Haselnusschale und Kienruss hergestellt. Der Verband deutscher Chocolatefabrikanten hatte das unredliche Geschäftsgeheimnis aufgedeckt und die Bestrafung herbeigeführt.

Fremdenfrequenz in Davos. Die „Davoser Blätter“ bringen eine interessante tabellarische Uebersicht der Fremdenfrequenz von Davos für den Zeitraum von 1886—1894, woraus sich ergibt, dass der Zudrang zum weltberühmten Kurorte sich seither ungefähr verdoppelt hat. Der Bau der Landquart-Davoser Bahn scheint dabei wesentlich mitgewirkt zu haben. 1885 betrug die Fremdenzahl von Davos ungefähr 6800, 1889, im Jahre der Betriebsöffnung der Schmalspurbahn bis Klosters, ungefähr gleichviel, um nach Vollendung der ganzen Linie mit einemmal um 50%, zu steigen. Das war 1890; zwei Jahre später hatte die Frequenz schon die Ziffer 11,600 erreicht, bis 1894 im Kurorte 12,700 Fremde verkehrten. Was die Frequenz nach Nationalitäten anbelangt, so ist besonders zu bemerken, dass die Zahl der Belgier, Franzosen und Russen, die meistens zugekommen hat, in Wien gehalten sich 1800—1900 eigentliche Kurgäste gleichzeitig in Davos auf.

Briefkasten.

Nach Interlaken. Gewiss, es ist logischerweise nicht richtig, dass gewisse Blätter, worunter selbst angesehene, wie z. B. die „Alpina“, die inserierenden Hotels unter dem Titel „Empfohlene Hotels“ auführen. Die betr. Etablissements mögen ja alle sehr empfehlenswert sein, aber in diesem Falle gelten sie doch nur deshalb als „empfohlen“, weil sie inserieren. Wir kennen eine Anzahl Schweizer Blätter: „Basler Nachrichten“, „Lucerner Tagblatt“ etc., diese setzen als Titel über die Hoteliste einfach: „Schweizerische Hotels, Pensionen und Kuranstalten“, sie vermeiden damit den Schein als seien die nichtinserierenden Hotels weniger empfehlenswert.

Nach Zürich. Wir verdanken Ihnen die Zusendung der 1895er Ausgabe des sogenannten internationalen Hotel-Adressbuches von J. Wieror, Portier in Wien. Dasselbe schrumpft immer mehr zusammen. Die Annoncen von Schweizer Hotels sind daraus gänzlich verschwunden, dagegen sind darin noch eine Anzahl derselben mit dem blossen Namen aufgeführt, um wenigstens den internationalen Charakter des Buches zu wahren, aber mit welcher Sorgfalt geordnet. Lindau mit sammt den Hotels versetzt der Portier nach der Schweiz, das Rigikalthaus in die Stadt Luzern, ferner berichtet er von einem Hotel Pilz Michel in Schweinigen (Graub.), in der Stadt Neuenburg gibt es nach seinem Adressbuch ein Hotel National und so geht es weiter durchs ganze Buch.